

INDIQUER LE NIVEAU D'INTENSITÉ DE LA QUALITÉ DANS LES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES EN FRANÇAIS MODERNE

Azamatbek Abdukhalilovich Normatov

Doctorant de département de théorie et pratique de la langue française de l'Institut d'État des langues étrangères d'Andijan, Ouzbékistan.

E-mail: azamatbek.normatov@mail.ru Тел.: +998914888409

Parmi les phraséologismes qui servent de moyen d'intensification de la qualité, les comparaisons phraséologiques construites sur le modèle de l'intensification de **qualité** + adverbe **comme** + **nom** sont les plus utilisées.

Il s'agissait autrefois de comparatifs descriptifs en ancien français. En raison de leur utilisation fréquente, ils sont devenus des expressions fixes et sont inclus dans les moyens d'exprimer un haut niveau de qualité, indépendamment de la comparaison sémantique. *“Au début, ces expressions ont été des comparaisons. Mais elles sont devenues assez vite un moyen expressif parce qu'image de marqueur que la qualité apparaît dans un objet ou un être u existe à un degré eminent”*³⁵.

En d'autres termes, les comparaisons phraséologiques représentent des combinaisons de mots modélisées de telle sorte qu'elles préservent la structure des constructions comparatives et élargissent le sens abstrait du haut degré de qualité : *clair comme le jour, malade comme un chien, bête comme un âne, rapide comme le vent, vieux comme le monde, beau comme un ange, solide comme un chêne, etc.*

Dans les constructions mentionnées, la composante (objet de comparaison) apparaît comme un représentant de la signification abstraite du niveau dans son ensemble, et remplit la fonction de développement du niveau de renforcement. De telles constructions comparatives sont des adjectifs libres : *très clair, bien malade, vraiment bête, extrêmement rapide, tout à fait vieux, admirablement beau, très solide, etc.*

Cela se produit en raison de l'affaiblissement de sa signification lexicale par le composant nominal, et parfois de sa perte complète.

La redéfinition de la deuxième composante de la construction comparative en un intensificateur par rapport au mot représentant la qualité donne à l'ensemble de la construction un sens extrêmement élevé et indivisible de la qualité. *“Certaines de ces tournures, à force d'être employées, sont passées à*

³⁵ F.Brunot. La pensée et la langue, P., Masson et cie, éditeurs 1936. p.692.

*l'état de lieux communs, et forment autant de locutions traditionnelles de renforcement de la qualité contenue dans l'adjectif nominal*³⁶.

Ils se transforment en mots ou phrases sortis de la langue (mâchés, devenus un modèle, dans un moule) et sont enregistrés dans des dictionnaires. L'émotivité inhérente à la phraséologie est souvent affaiblie dans ces expressions (par exemple : *blanc comme neige, bête comme une oie, fort comme un bœuf, doux comme un mouton, entêté comme une mule, simple comme bonjour*), ce sont donc d'autres tours, des comparaisons plus vivantes peuvent être remplacées ou complétées par l'émergence de nouveaux dérivés émotionnels-expressifs, selon C. Bertelon, témoigne que "d'une activité de la langue populaire un fonds qui se renouvelle constamment, où l'imagination apporte l'appoint de ses aperçus - les expressions jaillissent fortuitement d'associations familières :

... *tu es avare comme un rat, ...*

... *"les commandes sérent tombées chez lui drucommegrêle"*³⁷.

Nous ajoutons également ce qui suit : *clair comme l'eau de roche, rapide comme le vent, heureux comme un poisson dans l'eau, fort comme la mort, aimable comme une porte de prison, fraîche comme une rose.*

La signification du niveau d'intensité du signe exprimé par la qualité, l'image qui sert d'étalon de comparaison, devient encore plus forte lorsque l'objet perd complètement sa signification objective-logique. Selon Sh.Bally, "*... le sens de l'image et de la figuration est complètement perdu ici, et il n'est possible d'en parler que dans le plan historique*".³⁸

De telles constructions comparatives expriment généralement un niveau d'intensité extrêmement élevé d'un ton émotionnel de qualité légèrement perceptible. Les écrivains de la dernière littérature française utilisent ces idiomes dans leurs œuvres.

- *De telle sorte, conclut Boris, que si le général mourait demain, elle serait plus pauvre que Job.* (G. Leroux. Rouletabille chez le tzar, p.106).

Le concierge, derrière les vitres de la loge somptueuse, était aimable comme une porte de prison... (E.Triolet. Le cheval blanc, p.178).

Il est malheureux comme les pierres et fier comme le pape. (E. Triolet. Le cheval blanc, p.382).

Mais à peine croit-il avoir complété son personnel, il découvre que Lanella, fausse comme un jeton, le trahit. (A. Maurois, Prométhée ou la vie de Balzac, p.547).

³⁶ J.Damourette et E.Pichon.Des mots à la pensée, t. II, p.401.

³⁷ Ch. Berthelon. L'expression du haut degré en français contemporain. Berne, 1955, p.150.

³⁸ Ch. Bally. Stylistique française. M.,1961, p. 229

Quand elle revint... sa jeune invitée l'attendait, les mains à plat sur sa jupe grise, sage comme une image. (P. Daikh, citant le livre de A. Nazaryan, ouvrage cité, p. 91.).

Dans les métaphores de comparaison citées, les images et les objets qui servent d'étalon de comparaison ont perdu leur signification objective-logique, "il ne reste rien du contenu concret de l'image précédente" (Sh.Bally).

L'origine de nombreuses comparaisons figuratives est liée aux événements historiques du passé (*saoul comme un Polonais, fort comme un Turc, fier comme Artaban, sérieux comme un pape, solide comme le Pont-Neuf*); de nombreuses images sont tirées de la mythologie gréco-romaine (*fort comme Hercule, beau comme Apollon, riche comme Crésus, pauvre comme Job*) ; à titre d'étalon de comparaison, les noms, les noms d'articles ménagers, les noms de petits enfants apparaissent souvent (*fier comme Artaban, tranquille comme Baptiste, haut comme la tour Eiffel, bête comme un pot, propre (net) comme un sou, net comme un denier (neuf)*).

De telles comparaisons reflètent la vie, l'histoire et les traditions culturelles du pays, elles sont donc généralement spécifiques à une seule langue, dans ce cas - le français.

Certaines comparaisons sont communes à de nombreuses langues. Par exemple : *fidèle comme un chien, rusé comme un renard, vieux comme le monde, fort comme un bœuf, rouge comme une pivoine, doux comme un agneau, blanc comme neige, etc.*

La plupart des linguistes français notent que l'origine des comparaisons polymorphes reste floue. Ce sont les suivants : *tranquille comme Baptiste, fier comme Artaban, nu comme un petit Saint Jean, triste comme un bonnet de nuit, facile comme bonjour*. P. Porto essaie d'en expliquer quelques-unes : "Artaban survit dans la langue comme un héros d'une fierté mémorable".

L'absence de l'article devant les noms indique que ces comparatifs étaient utilisés plus tôt en ancien français. R Georgen souligne que la comparaison "est le mode d'expression le plus naturel et le plus ancien", puis poursuit : "De l'époque d'Homère à nos jours, la comparaison reste vivante non seulement chez les écrivains, mais aussi dans le discours de tous les jours."

À partir de ces modèles structuraux, se construisent les nouvelles comparaisons figuratives que l'on retrouve dans les œuvres des écrivains français contemporains. Ils ont un caractère très concret. Lors de leur création, le maître des mots utilise des images concrètes vives afin d'évoquer certaines émotions chez le lecteur. Ce sont les soi-disant comparaisons d'auteurs individuels. Voici quelques exemples:

Rivière sortit pour tromper l'attente, et la nuit lui apparut vide comme un théâtre sans acteurs. (A. de Saint-Exupéry, Œuvres, p.52).

Ainsi je gravissais chaque jour, chargé comme la bonne bœuille, le flanc de la montagne. (J.-P. Chabrol. Les Fous de Dieu, p.25).

Dans les comparaisons mentionnées, une caractéristique lumineuse, émotionnelle et expressive de la qualité ressort, car le standard de comparaison conserve son image concrète. Selon l'expression appropriée de Sh. Bally, cette image émotionnelle évoque l'imagination et peint un tableau. De telles comparaisons sont des outils vivants, elles donnent de l'imagerie et de l'émotivité au discours. En eux, la signification principale n'est pas le concept d'un haut niveau d'intensité de qualité, mais la caractéristique émotionnelle-expressive de la qualité.

Par conséquent, de telles constructions comparatives ne devraient pas être incluses dans les phraséologismes que nous considérons. Ils deviennent l'objet d'une analyse stylistique.

BIBLIOGRAPHIE :

1. F.Brunot. La pensée et la langue, P., Masson et cie, éditeurs 1936. p.692.
2. J.Damourette et E.Pichon.Des mots à la pensée, t. II, p.401.
3. Ch. Berthelon. L'expression du haut degré en français contemporain. Berne, 1955, p.150.
4. Ch. Bally. Stylistique française. M.,1961, p. 229